

## REVUE DE PRESSE

## LOUIS SCLAVIS &amp; AKI TAKASE

**07 novembre 2010**

Strasbourg / Ouverture du 25e Jazzdor

**Etoiles nomades**

Palpitante affiche transfrontalière, à Strasbourg, en ouverture de la 25e édition de Jazzdor, vendredi soir à la Cité de la musique et de la danse. Elle réunissait des virtuoses de la clarinette, dont Louis Sclavis en belle conversation avec Aki Takase.



Aki Takase et Louis Sclavis, en intense et aventureux duo. (Photo DNA - Alain Destouches)

Voilà la quintessence de ce qu'est devenu en 25 ans d'activisme musical le festival Jazzdor. Dans le souffle d'une musique libre qui déborde les styles comme les géographies physiques, Jazzdor suit son instinct et crée des constellations aussi inédites qu'audacieuses. Transfrontalières, emblématiques, éclatées pour la soirée d'ouverture en duo puis en double trio, ces constellations naviguaient vers l'Outre-Rhin - comme l'on sait, Jazzdor programme depuis cinq ans une édition berlinoise (\*) -, emportées par des clarinettes dans tous leurs états. Peu entendu dans le contexte du duo, Louis Sclavis réussit encore à nous surprendre. Son style, son ton, ses angles d'approche, son élégance sont au diapason d'Aki Takase, l'exceptionnelle pianiste japonaise, berlinoise d'adoption. C'est presque étonnant qu'il ait fallu ce prétexte des 150 ans de Yokohama, ville jumelée avec Lyon d'où est originaire Sclavis, pour que le duo existe. Tous deux s'y jettent à bras-le-corps, quelques effets d'agitprop scellent leur belle complicité. Aki martèle son clavier, poignets croisés, les doigts courent à vive allure sur l'ivoire. Fouillant les cordes du piano, elle y glisse des balles de ping-pong ; Louis imprime le rythme échevelé, scatte en cadences.

**Aux confins envoûtants de paysages d'élégie**

Ici, virtuosité, fluidité et précision ouvrent sur les confins envoûtants de paysages d'élégie qu'aurait filmé un Tarkovski, où la mélancolie est parfois si voluptueuse qu'elle en devient désirable. Et l'harmonica joué façon « new orleans » par Sclavis, l'attaque répétitive pianistique à la Reich offrent de nouvelles excursions. Puis, d'une vitalité sensuelle, la musique s'écoule tel fleuve dont la profondeur tient ensemble passé et présent.

**VENERANDA PALADINO**

Jazzdor Strasbourg-Berlin, premier soir. Berlin, Kessehaus 02/06/2010.

Quatrième édition de ce festival atypique dont le but est avant tout de présenter le jazz français au public allemand, mais qui ne néglige pas pour autant les passerelles entre les scènes des deux pays. Ainsi **Aki Takase** et **Louis Sclavis** qui ouvrent le bal – au sens propre puisque le clarinettiste esquisse quelques pas de danse, scatte ou frappe dans les mains, comme sa partenaire d'ailleurs, dans un duo festif où on les voit bien sûr aussi souffler dans ses tubes boisés pour l'un et marteler son clavier avec la pugnacité qu'on lui connaît pour l'autre. Virtuosité, vivacité, lyrisme échevelé et précision rythmique affolante, références au passé stride et jungle et modernité assumée, ces deux-là — qui sont quasiment les doyens de la programmation — donnent d'emblée une leçon de savoir jouer ensemble et de maîtrise instrumentale qui cloue la salle comble de joie mêlée d'effroi : on fait difficilement mieux et plus aventureux en matière de duo aujourd'hui en Europe. C'est dit, et les duos qui suivront (très différents au demeurant) n'auront qu'à bien se tenir. Avec le quartet de **Vincent Courtois**, on reste dans le même niveau d'excellence. Densité du son traversé de fulgurances du trombone d'**Yves Robert** ou du violoncelle du leader ; intensité du chant de **Jeanne Added** porté par une urgence poétique aux inflexions inspirées ; précision tonique de la batterie ou ludique des percussions de **François Merville**. Energie du rock, aussi, doublée d'une finesse héritée de la musique de chambre : ce groupe explore tous azimut et nous fait voyager loin, tant sa musique est porteuse d'images et évoque un paysage intérieur d'une richesse inouïe. **Rétroviseur** terminait la soirée en donnant un aperçu de ce que peut être un jeune groupe français d'aujourd'hui. Atypique par sa configuration (soprano ou alto/vibraphone en façade), très rock au niveau du son (batterie forte et fortement binaire, quand le batteur n'embouche pas une flûte à bec), éclectique au niveau des choix thématiques (cellules répétitives, alternance mélodie/énergie, free/bucolique). Ça ne regarde pas dans le rétroviseur, mais ça se regarde un peu jouer et ça cherche beaucoup dans un créneau où le manque de racines risque de faire rapidement tourner la musique en rond. Choix générationnels obligent, sans doute. Le temps opérera le tri.

**Thierry Quénun**

JAZZ MAGAZINE/JAZZMAN (choc)

La ville et le port de Yokohama symbolisent depuis exactement cent cinquante ans la rupture avec le protectionnisme commercial et l'ouverture (économique, culturelle) du Japon au monde occidental. Yokohama partage aussi son histoire avec la ville de Lyon, partenaire privilégiée d'hier dans le commerce de la soie et aujourd'hui cité jumelle. La pianiste, Aki Takase, partie prenante des festivités prévues sur place en juillet prochain, y a donc presque naturellement convié Louis Sclavis avec lequel elle se produit en duo depuis 2006. Condensé d'échange, exploration des intersections, jeu de miroirs... sont autant de qualités révélées dès la première écoute. Mais attention au risque d'entendre exclusivement ce dialogue, récemment et parfaitement enregistré à Baden-Baden, sous l'angle trop convenu de la confrontation culturelle. On le décrira plutôt comme une série de fragments dramatiques, conçue comme l'aller et retour constant entre deux univers à la recherche de leur jonction. Les compositions de l'un(e) ou de l'autre, ou encore le mode de l'improvisation « libre » (preface, Shower) en offrent le point de départ. Monkienne (Bella lux), plasticienne du piano préparé (Yokohoma), rythmicienne rare et virtuose (raw silk), Aki Takase est ici à son meilleur. Louis Sclavis se régale visiblement dans ce contexte, plus rare pour lui, du duo avec piano, mais plus encore de la qualité de la relation qui s'établit. Il étonne par sa présence dans l'échange et impressionne (encore !) par la puissance

et les contrastes de ses ressources instrumentales (ligne de fuite, kurofune). On a en outre le plaisir d'entendre, revisitée par ce duo, plusieurs compositions du clarinetiste déjà enregistrées en trio, en quintette ou encore pour le cinéma (contre contre, Windhoek suite, Le temps d'après). Rien d'autre à vous conseiller, en résumé, que de vous précipiter sur ce duo essentiel, bien remis dans son contexte par le texte de pochette de Kazue Yokoi.

Vincent Cotro

#### Précision pointilliste

Sclavis entrait en matière par petites touches successives, traçant un pointillé précis qui s'élargissait progressivement vers un tableau grandiose de couleurs en délire à la Jackson Pollock : on croyait faire partie du son ! Et Takase balançait des interjections minuscules au coeur de ce discours dense qui, par leur clarté et leur légèreté, aèrent le trop plein du dit sclavissien. Puis, Aki plantait de lourds accords dans l'argile de son clavier, tandis que Louis montait et descendait les gammes à une vitesse inouïe ; mais toujours, l'on continuait de tout entendre jusque dans les détails les plus infimes ; ceci d'ailleurs fut vrai tout au long du concert. Aki Takase semblait pratiquer une forme de karaté en attaquant de petits coups rapides et secs les touches d'ébène du Steinway, tandis que Louis Sclavis gargarisait quelques sons gutturaux dans son instrument fétiche. Et ce qui continue de me frapper dans ce genre de démonstration free-jazz : alors qu'on pense que les thèmes sont les plus éloignés possibles, ils semblent néanmoins prédestiner à se rassembler avec une précision surprenante en des points d'harmonie totale auxquels on ne s'attendait plus, vu le chaos apparent du discours déployé. Suivit une de ces explosions d'énergie si caractéristique de cette soirée où nos deux musiciens se laissaient aller au-delà du dicible pour immédiatement après harmoniser à nouveau d'une façon quasi éthérée...

#### Complexité hypnotique

La suite des événements sonores restait tout aussi complexe : et toujours, même au coeur des discussions en parallèle les plus abstraites, brillait un fond rythmique des plus contrôlés. On avait par moments l'impression comme si une sorte de métronome intérieur accompagnait et faisait irrésistiblement avancer ce libre dialogue qui se déployait parfois au bord de l'essoufflement. L'intensité du discours plongeait l'auditeur dans une sorte d'hypnose : le temps et l'espace s'évaporaient doucement pour laisser place à un lavis surréel fait de perles sonores aux teintures nacrées enfilées sur une brochette rythmique impeccable.

Donc : énergie, précision, maîtrise rythmique, complexité inouïe, modernité insolite : tout ceci caractérisait le jeu de ce duo surprenant. Et puis, il y avait quelques silences tellement prenants, on aurait dit qu'ils y entraient comme l'on pénètre la maison d'un ami de longue date ...Et encore ces tremblements de terre ab-so-lu-ment in-des-crip-tibles !!!

Haikus phénoménologiques

Certains passages avaient vraiment une qualité phénoménologique : la musique comme pur événement ! L'on pensait par ailleurs aux différentes philosophies asiatiques, tels que le taoïsme ou le Zen. Mais il y avait sans aucun doute aussi des éléments de l'opéra japonais No, ou encore des réminiscences d'Haikus...

On l'aura compris : comme si souvent en musique, l'entendu dépasse de loin l'écrit. Si on a envie, après cet essai descriptif, de les rencontrer soi-même, on peut consulter leurs sites respectifs où l'on trouvera des discographies complètes. Et cela vaut assurément la peine.